



HAL
open science

La Limania d'Overnia : un épisode de la Guerre des Gaules de Jules César cartographié par Gabriel Simeoni. L'apport du numérique pour la relecture d'une cartographie narrative du XVIème siècle

Stéphane Gomis, Mauricette Fournier

► To cite this version:

Stéphane Gomis, Mauricette Fournier. La Limania d'Overnia : un épisode de la Guerre des Gaules de Jules César cartographié par Gabriel Simeoni. L'apport du numérique pour la relecture d'une cartographie narrative du XVIème siècle. "Cartographier les récits : enjeux méthodologiques et technologiques", colloque du 82e congrès de l'Association francophone pour le savoir - Acfas, May 2014, Montréal, Canada. <halshs-01071302>

HAL Id: halshs-01071302

<https://shs.hal.science/halshs-01071302v1>

Submitted on 28 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Communication présentée à la session "Cartographier les récits : enjeux méthodologiques et technologiques ", du colloque du 82e congrès de l'Association francophone pour le savoir - Acfas, sur la thématique générale " Convergence et créativité ", Université Concordia, Montréal (QC), sous le patronage mondial de l'UNESCO., Mai 2014, Montréal, Canada.

La Limagna d'Overnia : un épisode de la Guerre des Gaules de Jules César
cartographié par Gabriel Simeoni

L'apport du numérique pour la relecture d'une cartographie narrative du
XVIème siècle

Stéphane Gomis (CHEC) et Mauricette Fournier (CERAMAC)

Au moment où la communauté scientifique s'interroge sur les récents développements technologiques en matière de cartographie littéraire, il semble utile de mettre en lumière les conceptions du passé. Ouvrage atypique, les *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, est le récit par le proconsul de sa conquête de la Gaule. Réparti en huit livres, il est le fruit des notes prises par César lui-même, au fur et à mesure de ses avancées. Toutefois, ce journal de campagne n'est pas un simple carnet de terrain. Dès sa connaissance par le public, de nombreux auteurs s'accordent à lui reconnaître de réelles qualités littéraires. Un contemporain, tel que Cicéron, loue le style pur et dépouillé de l'ouvrage. Plus tard, à la Renaissance, les écrivains, tout à la redécouverte des productions antiques, ne sont pas moins élogieux. Dans ses *Essais*, Montaigne proclame son admiration pour « la pureté et l'inimitable polissage de son langage ». Cet engouement, qui s'empare des cercles lettrés, se retrouve dans un livre du à la plume de Gabriel Simeoni (1509-vers 1570/1575). Florentin de naissance, cet humaniste a laissé de nombreux ouvrages en langue française. Protégé par l'évêque de Clermont, il publie en 1560 une *Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue*. Cette œuvre renferme notamment une carte de la bataille de Gergovie, victoire des peuples gaulois sur les légions romaines en 52 av. J.-C. Cette représentation cartographique, intitulée *La Limagna d'Overnia*, l'une des premières d'une partie du territoire auvergnat - et l'une des premières de France à cette échelle -, se nourrit du récit de César. En proposant la mise en carte d'une narration Gabriel Simeoni se révèle ainsi doublement précurseur.

Les moyens techniques mis à la disposition du chercheur permettent aujourd'hui de livrer une étude précise de ce bel objet. Nous faisons référence ici à un partenariat, à

Clermont-Ferrand (France), entre l'université Blaise-Pascal et la bibliothèque du Patrimoine. En effet, une opération de numérisation et de mise en ligne des ressources cartographiques permet désormais de l'ausculter dans ses détails les plus confidentiels. Cette mise en valeur participe d'un projet interdisciplinaire de la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand, intitulé LIDO (« Des lieux, Des œuvres »)¹.

La Limagna d'Overnia constitue à la fois un témoignage de la conception cartographique d'une époque et une tentative de traduction dans l'espace d'un récit littéraire. Notre communication se propose de montrer, par une double approche d'historien et de géographe, de quelles façons le support numérique modifie le regard du chercheur.

Après avoir évoqué la personnalité de Gabriel Simeoni, nous nous intéresserons d'une part, aux éléments informatifs que livre ce document ; d'autre part, notre interrogation portera sur ce que révèle le regard de l'auteur sur son environnement, sa perception de l'espace.

Un humaniste italien en Auvergne

« Florentin, homme fort docte ès langues, et des plus grands chercheurs (*sic*) d'antiquités. Outre qu'il a écrit plusieurs livres en latin et en langue italienne, il en a aussi fait beaucoup en la nôtre françoise [...] comme la *Description de la Limagne d'Auvergne* »². Ces lignes, rédigées par l'un de ses contemporains, qualifient de manière fort élogieuse notre auteur.

DIAPO 2 PORTRAIT

Son parcours est symptomatique d'une époque, celle de la Renaissance européenne caractérisée par un puissant foisonnement intellectuel. Simeoni incarne cet appétit d'un savoir qui entend s'étendre dans tous les domaines. Ses ouvrages sont tout à la fois ceux d'un poète, d'un archéologue, d'un historien... Sa personnalité est celle d'un érudit qui entend être un expert dans bien des domaines de l'esprit.

DIAPO 3 DATES

Né à Florence en 1509, Gabriel Simeoni est nommé attaché d'ambassade de la République florentine dès l'âge de 19 ans. Rapidement, son caractère remuant s'accommode mal avec celui de ses premiers protecteurs. Il entreprend alors divers périple en Angleterre,

¹ Carnet de recherche sur <http://lido.hypotheses.org/>

² La Croix du Maine, *Bibliothèque françoise de La Croix du Maine et de Du Verdier*, t. 1 (2^{ème} partie), Paris, Saillant et Nyon, 1772, p. 255-256. L'auteur de ce dictionnaire biographique est François Grudé, sieur de La Croix du Maine (1552-1592). La première édition de son ouvrage de bibliographie est parue en 1584. Il est souvent associé à Antoine du Verdier (1544-1600).

en Italie, puis à nouveau en France. Ainsi, il séjourne à Lyon à de nombreuses reprises. Un temps accusé d'hérésie, il est même incarcéré quelques mois à Troyes³. Sa parfaite connaissance de la Limagne s'explique à la lumière des séjours qu'il effectue en Auvergne auprès de l'un de ses protecteurs, l'évêque Guillaume Duprat (1507-1560)⁴.

Celui-ci est issu d'une famille de vieille bourgeoisie ayant fait souche à Issoire. Le plus célèbre représentant de la lignée est certainement le père de Guillaume, Antoine Duprat, né en 1463 et nommé chancelier par François I^{er} dès son avènement en 1515. Devenu veuf et ayant embrassé l'état ecclésiastique, Antoine cumule les bénéfices tout en poursuivant sa carrière politique : évêque de Meaux, archevêque d'Albi, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire... En 1527, il est créé cardinal. Sa position prestigieuse lui permet de favoriser l'ascension de ses parents. Il n'est donc pas étranger à la nomination de son frère, Thomas, sur le siège épiscopal de Clermont en 1517, et son influence n'est certainement pas négligeable non plus au moment de désigner un successeur à ce frère en 1529. C'est alors son propre fils, neveu du défunt, qui est choisi.

Guillaume, né en 1507, était vicaire général de l'archevêque de Sens depuis 1525, lorsque lui échoit l'évêché de Clermont. Alors âgé de 22 ans et seulement sous-diacre, il confie l'administration de son diocèse à ses vicaires généraux, tandis qu'il complète sa formation philosophique et théologique. C'est donc seulement en 1535 qu'il fait son entrée solennelle dans sa ville épiscopale. Le nouvel évêque se révèle rapidement être un pasteur soucieux de l'administration spirituelle de son diocèse. Dès 1538, il publie de nouveaux statuts synodaux, dans lesquels il insiste tout particulièrement sur la bonne administration et l'instruction à donner « au peuple ». Duprat manifeste la volonté de contrôler son clergé. Dans les premières années de son épiscopat, il entame une vaste tournée de visites pastorales. Il part alors vraiment à la découverte des paroisses. Face à l'expansion des idées réformées, il souhaite doter son diocèse d'établissements d'éducation.

Sa participation au Concile de Trente lui fournit l'opportunité de répondre à ses aspirations. En effet, lors de son voyage en Italie, dans les années 1545-1546, Duprat entre en relation avec la toute nouvelle Compagnie de Jésus, déjà reconnue pour l'excellence de l'enseignement dispensé dans ses collèges. Convaincu de leurs talents, le prélat invite les jésuites à s'établir en Auvergne. Après une tentative infructueuse à Issoire, ils s'installent

³ Toussaint Renucci, *Un aventurier des lettres du XVIIe siècle, Gabriel Symeoni florentin (1509-1570 ?)*, Paris, Didier, 1943.

⁴ Christophe Vellet, « Guillaume Duprat, un homme d'Eglise entre famille et dévotion », dans Benoist Pierre et André Vauchez (dir.), *Saint François de Paule et les Minimes en France de la fin du XVe au XVIIIe siècle*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2010, p. 351-364.

finalement en 1556 à Billom, ville qui présente l'avantage d'être sous la juridiction temporelle des évêques de Clermont ; ils y assurent l'enseignement des humanités. Un second établissement est bientôt fondé à Mauriac, en Haute-Auvergne, en 1560.

Guillaume Duprat s'intéresse particulièrement au droit civil et canonique, mais aussi aux sciences. Le château de Beauregard, demeure de villégiature des évêques, devient sous son épiscopat un rendez-vous de savants⁵. Au nombre de ces derniers, on compte à la fois des proches collaborateurs du prélat, mais également des étrangers. Parmi les premiers, deux personnages se distinguent tout particulièrement : Antoine Allègre (1518-vers 1570)⁶ et Etienne Mauguin (vers 1510-1589)⁷, tous deux chanoines de la cathédrale de Clermont. Il faut également citer Simon Guichard, général de l'ordre des minimes, devenu directeur de conscience de G. Duprat⁸. C'est par son entremise que l'évêque rencontre Angelo Canini (1521-1557), titulaire d'une chaire de langues orientales au collège des Lombards à Paris. Cet orientaliste, natif d'Anghiari en Toscane, auteur également d'une grammaire grecque, s'installe définitivement en Auvergne jusqu'à sa mort⁹. Gabriel Simeoni est également l'un des habitués de cette petite cour : traducteur de textes d'Ovide, il a été l'un des condisciples de Duprat à la Sorbonne. L'évêque, qui l'a retrouvé en 1546 à Venise, l'invite à le rejoindre en Auvergne. Simeoni séjourne à Beauregard à plusieurs reprises. De son exploration de ce pays d'adoption, il tire une *Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue*.

La Limagna d'Overnia

Cet ouvrage, accompagné d'une carte, paraît tout d'abord en italien en 1560¹⁰. Dès l'année suivante, une version française en est publiée selon la traduction assurée par Antoine Chappuys¹¹.

⁵ Camille Ossedat, « Un évêque de Clermont et un humaniste florentin au XVIe siècle », *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, t. 41, 1921, p. 187-239 et Toussaint Renucci, « La cour de Beauregard-l'Évêque vers le milieu du XVIe siècle », *Revue d'Auvergne*, t. 64, 1950, p. 3-13.

⁶ Archives départementales du Puy-de-Dôme, 6 F 11. Ambroise Tardieu, *Grand dictionnaire biographique du Puy-de-Dôme*, Moulins, Desrosiers, 1878, p. 2.

⁷ *Ibid.*, 6 F 75. A. Tardieu, *op. cit.*, p. 74.

⁸ Robert Sauzet, *Les réguliers mendiants acteurs du changement religieux dans le royaume de France (1480-1560)*, Tours, Université de Tours, 1994, p. 120.

⁹ Cité par Camille Ossedat, *Les évêques de Clermont à Beauregard. Simples épisodes*, Clermont-Ferrand, Imprimerie générale, 1910, p. 26-29. Sur ce personnage, voir Angela Guidi, « Un néophyte entre l'Italie et la France au milieu du XVIe siècle : la Réponse de Ludovico Carreto à un talmudiste (ms. Paris BnF hébr. 753, ff. 1r-19v) », *Studia graeco-arabica*, n°2, 2012, p. 373-388.

¹⁰ G. Simeoni, *Dialogo pio et speculativo, con diverse sentenze Latine & Volgari*, in Liono, Apresso Guglielmo Roviglio, 1560, 230 pages (Bibliothèque du Patrimoine de Clermont Communauté, BPCC, R 5286).

¹¹ *Description de la Limagne d'Auvergne, en forme de dialogue, avec plusieurs médailles, statues, oracles...et autres choses mémorables...* Traduit du livre italien de Gabriel Symeon, en langue françoise, par Antoine Chappuys du Dauphine, Lyon, G. Roville, 1561, 144 pages (BPCC, A 30170). Sur ce personnage, voir La Croix du Maine, *op. cit.*, p. 31-32. Antoine Chappuys ou Chapuis, dauphinois, avocat consistorial au parlement de

La nature de cette carte « à thème » est particulièrement atypique. Il s'agit tout autant d'un dessin que la cartographie d'un récit littéraire : celui de la *Guerre des Gaules* de César (livre VII), pour ce qui concerne la bataille de Gergovie. Pour autant, ce type de représentation cartographique n'est pas celui du passage d'une catégorie à une autre¹². En effet, la première de ce genre est, dans le même temps, la première carte imprimée non pas de l'Auvergne mais de la Limagne¹³.

CARTE GS EXPO VIRTUELLE

Figure n°1

Carte de la *Limagna d'Overnia* de Gabriel Simeoni



Grenoble, serait le fils de Claude Chappuys. Il a traduit en français plusieurs ouvrages italiens. Il écrit également en grec ancien. Il serait mort avant 1592. Voir l'édition de Toussaint Renucci (éd. critique par), *Gabriel Symeoni florentin (1509-1570 ?). Description de la Limagne d'Auvergne*, Paris, Didier, 1943.

¹² Gilles Palsky, « Origines et évolution de la cartographie thématique (XVIIe-XIXe siècles) », *Revista de Faculdade de Letras – Geografia I série*, Porto, vol. XIV, 1998, p. 39-60.

¹³ Marie-Antoinette Vannereau, « Les cartes d'Auvergne du XVIe au XVIIIe siècle », *Actes du 88^{ème} Congrès national des sociétés savantes, section de géographie (Clermont-Ferrand, 1963)*, Paris, Imprimerie nationale, 1964, p. 233-257 ; Pierre Delaunay, *Cartes géographiques anciennes de l'Auvergne (exposition Chamalières, 1983)*, Chamalières, 1983.

En tant qu'objet matériel, cette œuvre présente les caractéristiques suivantes. Il s'agit d'une gravure sur bois, orientée à l'ouest, selon un format 480 x 280 mm, à l'échelle d'environ 1/890000. Le nord se trouve donc à droite. Le graveur n'est pas connu mais il est possible qu'il s'agisse soit de Pierre Eskrich, appelé également Vase, soit du « Maître à la capeline ». Tous les deux sont des collaborateurs réguliers de l'imprimeur Guillaume Roville. L'un comme l'autre auraient réalisé plusieurs bois insérés dans l'ouvrage¹⁴.

La carte est inscrite dans une circonférence encadrée des armoiries de Catherine de Médicis, de Guillaume Duprat, de la ville de Clermont, et de Gabriel Simeoni. L'ensemble est surmonté d'un grand cartouche dans le style italien orné de deux chimères, contenant une dédicace à Catherine de Médicis, qui porte la signature de « Gabriel Symeonus florentinus, homme de bonne volonté » (cette dernière expression ayant été rédigée en grec). En bas, on trouve un autre cartouche orné où on peut lire un extrait de *La guerre civile (La Pharsale)* de Lucain¹⁵. Au-dessous, sur quatre lignes, l'auteur a rédigé une courte description géographique de la Limagne en latin. Tout en bas ont été reproduits un compas sur une règle, ainsi qu'une maxime grecque (dont le sens serait : « la meilleure mesure de toute chose »).

Dans son ouvrage, l'auteur livre sa description de la Limagne sous la forme également d'un discours de la méthode :

« Mais escoutez pour le dernier, la propriété et grandeur de l'Alimaigne d'Auvergne qu'aucuns ont ainsi appellé des alimens ou vivres qui y abondent, et autres Limagne a cause de la graceur (*sic*) de la terre. La longueur de ceste province (une partie plus fertile de laquelle j'ay icy représentée pour accompagner l'assiete (*sic*) de Gergoye) du pont de la Vieille Brioude jusques pres de la terre de Ganat [Gannat], encores qu'aucuns l'estendent jusques à Saint Porcin [Saint-Pourçain-sur-Sioule], contient environ XX lieues bien grandes ; et la largeur depuis le pied du mont du Puy de Dome jusques à la terre de Tiert [Thiers], ou de Cropiere [Courpière] contient VIII lieues. Païs fertilissime, et très abondant de toutes sortes de bleds, de vins, de divers bestail, de prez, de bois, de fontaines, de fleuves, de bains chauds, de lacs, de saffran, de fruits, de mines d'argent, de palais et familles nobles, de chasteaux, bourgs, forteresses, et diverses marchandises. Duquel païs le centre, et ville metropolitaine, estoit le susdit Mont de Gergoye, et maintenant c'est la très noble citté de Clairmont »¹⁶.

¹⁴ *Description de la Limagne, op. cit.*, avant-propos de T. Renucci, p. 1. Voir également, Estelle Leutrat, *Les débuts de la gravure sur cuivre en France, Lyon 1520-1565*, Genève, Droz, 2007, p. 39-40.

¹⁵ Lucain (39-65). Cet ouvrage évoque la guerre civile ayant opposée César à Pompée au Ier siècle de notre ère. Les vers reproduits « Arvernique aussi Latios se fingere fratres, Sanguine ab Iliaco populi » signifient « Les Arvernes qui osaient se prétendre frères des Latins et issus de sang troyen ».

¹⁶ *Description de la Limagne d'Auvergne, op. cit.*, p. 108-109.

DIAPO 4 LIMAGNE SIMEONI

L'objectif majeur poursuivi par Simeoni est d'établir l'emplacement de l'oppidum gaulois. Jusqu'alors, selon une tradition ancienne, la plupart de ses contemporains plaçaient le lieu de la bataille de César contre Vercingétorix à Clermont. Les villes de Saint-Flour et de Moulins revendiquaient également d'avoir été le théâtre de cet événement. Gabriel Simeoni, passionné d'antiquité, traducteur et commentateur de l'œuvre de César, entreprend des recherches pour trouver le lieu exact de la fameuse bataille. Il a la conviction que ce site est proche de Clermont, mais ne se confond pas avec la ville, sa butte étant très facile à gravir contrairement à ce que décrit César¹⁷.

Afin de réaliser cette représentation d'une partie de la province d'Auvergne, il ne s'appuie sur aucun relevé topographique. Il s'agit là de méthodes scientifiques qui se généralisent seulement au siècle suivant. Seules ses observations lui permettent donc de donner une vue cavalière de la Limagne. Ayant plusieurs fois voyagé entre Clermont et Lyon, Simeoni se trouve alors sur les hauteurs de la ville de Thiers. A cet effet, il s'est fait représenté de dos face au paysage qui s'offre à lui. Bras droit tendu, muni d'un compas, des instruments de dessin sont posés sur le sol auprès de lui, tandis qu'un serviteur tient son cheval.

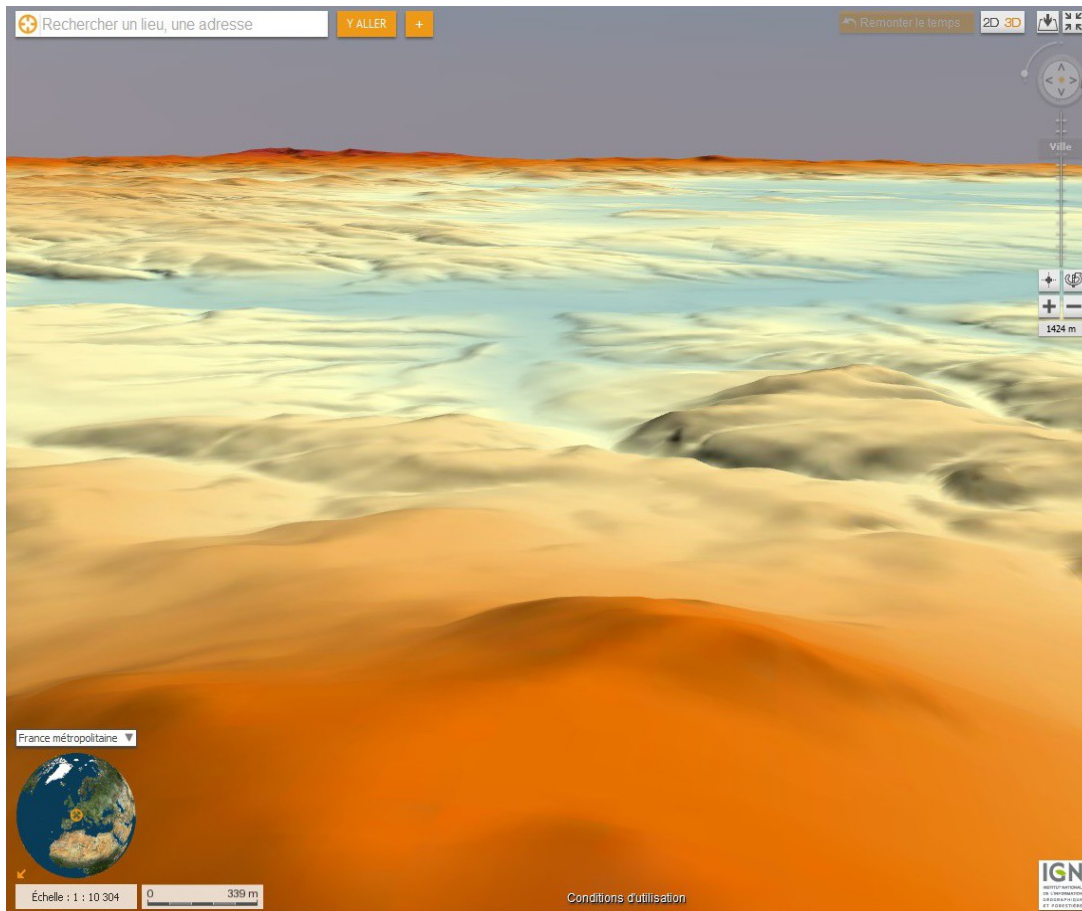
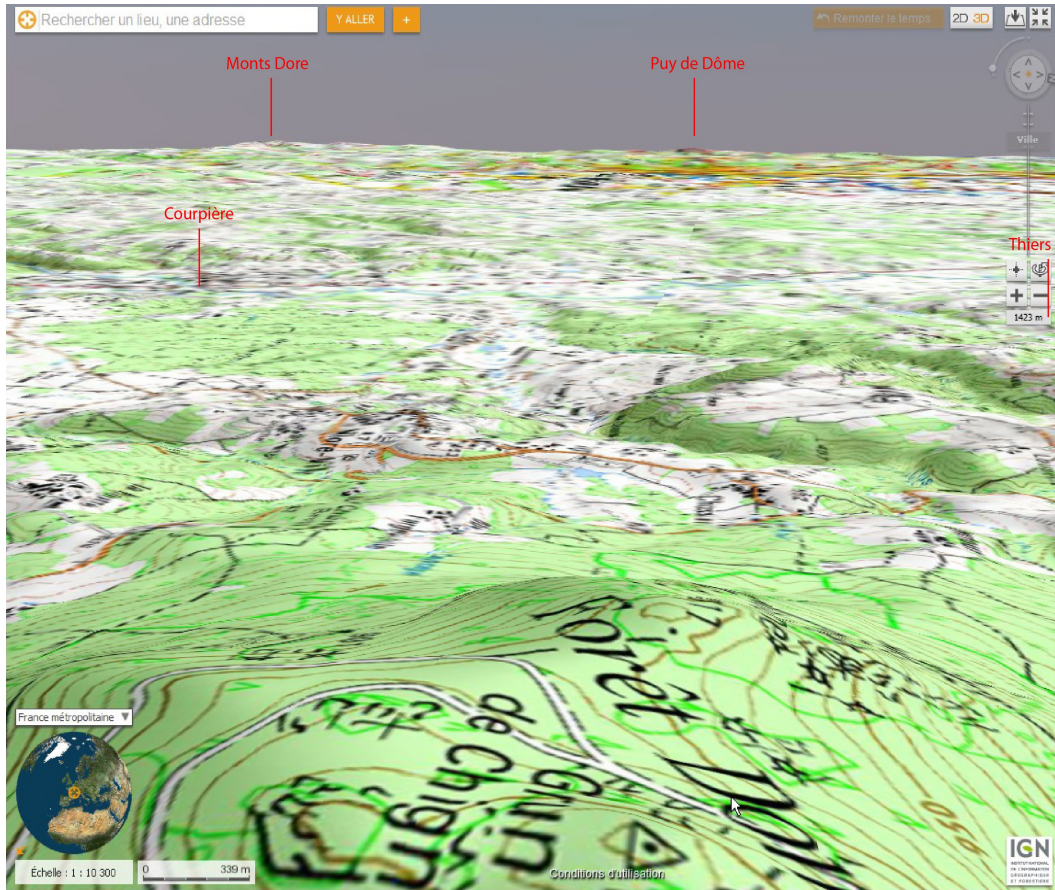
Figures n°2 et 3

Essai de reconstitution par modèle numérique du point de vue choisi par Gabriel Simeoni

(Les essais montrent que depuis les hauteurs de Thiers, il est difficile de voir Courpière, ce qui nous a conduit ici à nous « éloigner » jusqu'au Grun de Chignoré –

Réalisation Julien Chadeyron)

¹⁷ Sur cette question qui fait encore polémique..., voir notamment Michel Provost, Christine Mennessier-Jouannet (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Puy-de-Dôme, 63/2*, Paris, MSH, 1994, p. 267-291 ; Yann Deberge, Vincent Guichard, « Nouvelles recherches sur les travaux césariens devant *Gergovie* (1995-1999) », *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 39, 2000, p. 83-111 et Frédéric Trément (dir.), « Un ancien lac au pied de l'*oppidum* de Gergovie (Puy-de-Dôme) », *Gallia*, t. 64, 2007, p. 289-351.



Une lecture du territoire

Au bas du plateau nommé Merdogne selon la toponymie, il découvre les ruines d'une tour qu'on appelle « Gergoye ». Dès lors, par une méticuleuse observation du terrain comparée avec le texte de César, il s'emploie à retracer les mouvements des troupes romaines. Pour plus de clarté, il dresse une carte de la Limagne sur laquelle il fait figurer, par des lettres de A à R, les épisodes correspondants à chaque paragraphe du *Bello Gallico*. Cette carte, l'une des premières à présenter en détail une microrégion française, a connu un grand succès et a été reproduite à de très nombreuses reprises. Par sa précision, elle constitue un document précieux sur l'Auvergne du XVI^e siècle, ses villes, ses églises, ses châteaux...

DIAPO 5 CARTE SURLIGNEE

Figure n°4

Cartographie d'un récit

(conception M. Fournier / réalisation J. Chadeyron)



Il fait figurer (lettre A) l'avancée des troupes romaines le long de l'Allier, puis son franchissement (lettres B et D) qu'il situe à proximité du château de Dieu-y-soit, alors propriété de Catherine de Médicis, dont le blason se trouve également accolé à l'édifice. Ce choix entend rendre un hommage appuyé à la reine-mère, dont il a été l'un des astrologues. En effet, contrairement à ce qu'indique Simeoni, le pont emprunté par César se situe plus vraisemblablement en aval de la rivière.

La lettre P indique la tour et l'emplacement du lieu qui a mis notre érudit florentin sur la piste de Gergovie. Il situe le grand camp de César sur l'oppidum de Gondole¹⁸ (lettre E), le petit camp sur la colline du Crest¹⁹ (lettre H). La manœuvre de diversion tenté par César se serait déroulée alors à Montrognon (lettre M). On suit ainsi le déroulement de la bataille jusqu'au dernier épisode (lettre R) : celui du repli des troupes romaines.

Bien qu'assez juste et très détaillée, compte tenu des moyens techniques employés, cette carte a aussi pour objet d'honorer les amis et bienfaiteurs de Simeoni. Ainsi, on voit que la représentation de Beauregard semble plutôt disproportionnée, et nettement plus détaillée que les lieux alentours. Les nombreux séjours du florentin dans ce lieu, résidence d'été des évêques de Clermont, auprès de son ami Guillaume Duprat, explique sans doute son importance disproportionnée. À son sujet, Simeoni évoque « ce château des évêques [où il reçut] un accueil fort distingué, toutes les fois que son attrait l'y conduisait »²⁰.

Le cas de Beauregard mis à part, on peut noter que chaque cité, bourg ou château est dessiné avec assez de précision pour qu'on reconnaisse les monuments remarquables qui les caractérisent et qu'on puisse juger de leur importance. La carte livre donc une perception du paysage d'une large partie de la Basse Auvergne en s'intéressant au relief, au réseau hydrographique (même si ce dernier revêt une envergure démesurée), au couvert végétal ou encore à la nature du bâti.

À propos de ce dernier, il est remarquable de relever que les lieux ou bâtiments ne correspondent à aucune représentation stylisée. Chacun présente un visage différent. La question se pose de savoir si l'auteur a fait fonctionner son imagination ou si leur architecture est fidèle à une certaine réalité. En l'espèce, nous disposons d'un ouvrage de référence :

¹⁸ Les fouilles les plus récentes ont montré que le grand camp se trouvait non pas à Gondole même, mais entre ce dernier et le plateau de Gergovie.

¹⁹ De même, les archéologues pensent aujourd'hui que la colline en question est celle de la Roche-Blanche, et non pas du Crest.

²⁰ C. Ossadat, *Les évêques de Clermont à Beauregard*, *op. cit.*, p. 29. Toutefois, en homme très souvent insatisfait de sort, Simeoni émet également des critiques fort sévères à l'encontre de Guillaume Duprat. Dans son autobiographie, il écrit que l'évêque ne fit jamais beaucoup de bien « ni vivant, ni mort ».

l'armorial de Revel. Dans les années 1440-1450, Charles I^{er} (1401-1456), duc de Bourbon, demande à son héraut d'armes Guillaume Revel un armorial. Mission lui est donnée de recenser les armoiries de la noblesse d'Auvergne, du Bourbonnais et du Forez. En l'espèce, cette commande s'inscrit dans une certaine tradition nobiliaire. Cela dit, cet ouvrage présente des particularités bien spécifiques. En effet, il livre la représentation des chefs-lieux de nombreuses seigneuries. En tout, ce sont une centaine de vues qu'offre l'œuvre de Revel, dont 47 concernent l'Auvergne²¹. Ce manuscrit est donc d'un intérêt majeur pour notre propos.

Au total, quatorze lieux sont concernés : quatre villes (Clermont, Montferrand, Riom, Thiers), un gros bourg (Chamalières), quatre villages avec leur château (Aubière, Châteaugay, Châtelguyon, Le Crest), trois Châteaux (Bourassol, Chazeron, Tournoël), et deux établissements religieux (abbaye de Mozac, abbaye de Saint-André à Clermont).

Il est remarquable de noter que les similitudes sont grandes entre les deux dessins :

DIAPO 6 CLERMONT

On note les fortifications en partie crénelées, les tours de la cathédrale située sur sa butte.

Figure n°5

Représentations de Clermont selon l'Armorial de Guillaume Revel (à gauche) et la carte de Gabriel Simeoni (à droite)



DIAPO 7 LE CREST

On remarque l'architecture massive du château bien rendue par Simeoni.

Figure n°6

²¹ Gabriel Fournier, *Châteaux, villages et villes d'Auvergne au XVe siècle, d'après l'Armorial de Guillaume Revel*, Paris-Genève, Droz-Arts et Métiers graphiques, 1973 et Emmanuel De Boos, *L'armorial d'Auvergne, Bourbonnois et Forestz de Guillaume Revel : Atlas et planches*, Nonette, Créer, 1998, 3 vol.

Représentations du Crest selon l'Armorial de Guillaume Revel (à gauche) et la carte de Gabriel Simeoni (à droite)



DIAPO 8 CHATEL GUYON

Le village au pied du château. Celui-ci se présente sous la forme d'un édifice dont la partie centrale, de plan quadrangulaire, est défendue par trois tours circulaires.

Figure n°7

Représentations de Châtel-Guyon selon l'Armorial de Guillaume Revel (à gauche) et la carte de Gabriel Simeoni (à droite)



Certes, il subsiste des différences dans les détails. Il ne faut pas oublier qu'un siècle sépare ces deux types de représentation. Les bâtiments ont pu connaître des modifications architecturales, des aménagements ou des transformations plus ou moins profondes. Cependant, cette juxtaposition informe sur le degré d'exactitude propre à chaque auteur. Il en résulte que l'un et l'autre sont assez fidèles aux modèles qu'ils ont sous leurs yeux.

Au total, Simeoni a fait figurer sur sa carte plus d'une centaine de lieux. La mise en relation de ses dessins avec ceux de l'armorial de Revel montre qu'il n'a pas usé d'un procédé de standardisation. Les stéréotypes semblent absents de son travail.

Ce dernier a connu un grand succès. Dès 1570, Abraham Ortelius (1527-1598) l'utilise dans son *Theatrum orbis terrarum*. Il le présente avec une orientation plus habituelle, avec le nord en haut de la carte. Si l'échelle en est réduite, en revanche, la nomenclature reste identique. On la retrouve également dans la *Cosmographie universelle de tout le monde* (1575), de François de Belleforest (1530-1583), selon l'orientation initiale.

La carte d'Ortelius va servir de modèle pendant un siècle. En effet, on la retrouve notamment dans les atlas nationaux, tel que le *Théâtre francoys* (1594) de Maurice Bouguereau. En 1631, les néerlandais Willem (1571-1638) et Johannes Blaeu (1598-1673), père et fils, puis leurs successeurs la diffusent dans leurs œuvres. En définitive, cette imitation est reproduite jusqu'en 1662, notamment dans la *Cosmographie Blaviane*. Il s'agit d'un procédé, dont l'usage est courant dans le monde des cartographes. Il est intéressant de remarquer que chaque cuivre présente des dissemblances. Ainsi, la manière de représenter le paysage peut différer. Gabriel Tavernier, le graveur de Bouguereau a une façon très personnelle de dessiner la végétation, tout particulièrement les arbres²². L'*Atlas Novus* et l'*Atlas Maior* des Blaeu comportent également des variantes : nouveau cartouche, ajout de l'échelle au bas de la feuille, de même que la signature de l'imprimeur... Toutefois, tous ces copieurs indiquent leur source : *Auctore Gabriele Simeoneo*.

DIAPO 9 TOMBEAU

Gabriel Simeoni serait décédé vers 1570/1575, à Turin pour certains auteurs, à Clermont pour d'autres.

Amoureux des lettres et des sciences, Gabriel Simeoni, humaniste italien à la vie mouvementée, témoigne dans son œuvre de cette ferveur intellectuelle qui s'est emparée des élites lettrées de la Renaissance. Afin d'appuyer son propos, Gabriel Simeoni livre, à travers sa carte, une méthode originale. Passionné par la recherche de Gergovie, il a estimé qu'une représentation cartographique avait valeur de preuve. On a donc l'exemple d'une carte dont l'objectif principal est d'abord d'étayer les thèses archéologiques de son auteur, en s'appuyant sur un récit littéraire. Ainsi, Simeoni est le premier à proposer une identification sérieuse du

²² François de Dainville, *Le premier atlas de France. Le Théâtre françois de M. Bouguereau, 1594*, Paris, Imprimerie Nationale, 1961.

site. Sa *Limagna d'Overnia* est une œuvre précurseur. Aujourd'hui, sa numérisation rend possible notamment une analyse des détails architecturaux, que l'exploitation du document original ne permettait pas. L'apport du numérique s'avère donc essentiel à une étude fine d'un support inhabituel au XVI^e siècle. Il ne faut donc pas s'étonner de la longue postérité que connut la carte de Simeoni. Celle-ci n'a sans doute pas encore livré tous ses secrets en matière de représentation des espaces.